ALLEMAGNE

J.-F.-A. VON ESMARCH

En rendant ici hommage à la mémoire du grand chirurgien allemand, nous n'avons pas la prétention de rappeler les services nombreux et éminents qu'il a rendus, pendant sa longue et belle carrière, à son pays et à la chirurgie. Le nom d'Esmarch reste indissolublement lié à la chirurgie allemande et, en particulier, aux progrès de la chirurgie de guerre et des secours sur les champs de bataille.

Jeune homme déjà, à l'âge de vingt-cinq ans, il fit ses premiers pas dans ce domaine pendant la guerre du Schleswig, en 1848, à laquelle il prit part comme assistant du célèbre chirurgien Langenbeck. Faisant alternativement, comme il était d'usage à cette époque, le coup de feu et les opérations chirurgicales ou les pansements, il fut fait prisonnier par les Danois tandis qu'il portait secours à un ami blessé. C'est là et pendant les campagnes de 1849 et de 1850 qu'Esmarch réalisa pratiquement combien étaient insuffisants les secours sur le champ de bataille et qu'il conçut le vaste plan de réorganisation des premiers soins à la guerre, dont il a été, on peut le dire, le promoteur et l'initiateur en Allemagne.

Dès ce moment Esmarch s'est consacré tout particulièrement aux questions de chirurgie militaire et d'assistance aux blessés de la guerre. Ses travaux dans ce domaine débutent par un mémoire publié en 1850, sur les *Résections à la suite de plaies par armes à feu* ; quelques années plus tard il publiait une suite d'articles : *Contributions à la chirurgie pratique,* dans lesquelles il se révèle déjà comme un esprit éminemment pratique et objectif. Mentionnons sur des sujets analogues, son travail sur l'*Emploi du froid en chirurgie,* de l'année 1867 ; un mémoire sur la question importante, alors comme aujourd'hui, des *Postes de pansements et lazarets de campagne*, de 1868, et, en particulier, son cri d'alarme adressé au public en 1869, et réédité plusieurs fois depuis lors, qui a pour titre : *La lutte de l'humanité contre les horreurs de la guerre.* Cette publication ne pouvait

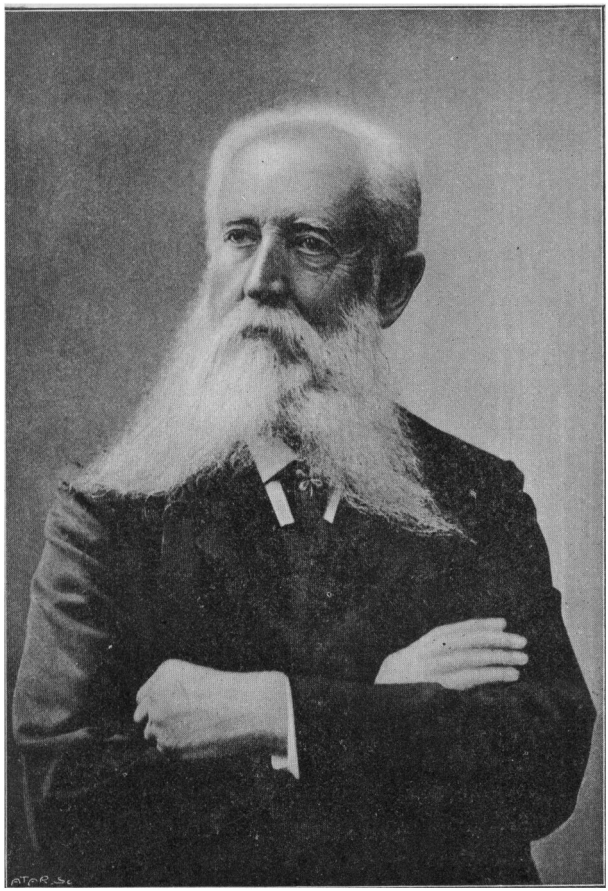
tomber mieux, à la veille de la guerre franco-allemande. C'est un exposé des origines et de l'œuvre de la Croix-Rouge, accompagné d'une description des moyens mis en usage à ce moment pour réaliser les secours à la guerre. Il y est question de plus d'un sujet actuellement encore à l'ordre du jour ; celui, entre autres, des baraquements et des baraques transportables et démontables, celui des projectiles « plus ou moins licites à la guerre[1] », etc... Un appendice y est consacré à la mission du secoureur volontaire sur le champ de bataille, exposé, sous forme narrative, des services qu'il peut rendre à la guerre et dont le principal, mis en vedette sous les yeux du lecteur en tête de l'ouvrage, est l'axiome : *primum non nocere*.

La même année Esmarch publiait un manuel de 30 pages, *Le premier pansement sur le champ de bataille*, qui a servi de guide à plus d'un secoureur volontaire pendant la guerre de 1870-1871. Il nous souvient encore combien ce petit livre fut bien accueilli par de nombreux médecins et aides volontaires, du côté allemand, pendant cette guerre, surtout comme émanant d'une plume aussi autorisée que celle du célèbre chirurgien militaire ; ce petit travail, rédigé bien des mois avant le début de la guerre, comme le précédent, est arrivé très heureusement à ce moment. Il a été, depuis lors, publié en différentes éditions, tenant compte des progrès de la science médicale et traduit aussi dans différentes langues. Nous trouvons encore la mention d'une édition nouvelle de cet opuscule dans notre *Bulletin* de l'année 1899[2].

En 1870, Esmarch a traité la question de *L'organisation des lazarets de réserve*, puis, à côté de différents travaux de médecine et de chirurgie, un mémoire fort remarqué et qui a eu dans la chirurgie une portée considérable, sur la question de *L'anémie artificielle pendant les opérations*, au moyen de la bande élastique depuis lors dite « bande d'Esmarch ».

C'est l'année suivante qu'Esmarch a publié la première édition de son *Traité de chirurgie de guerre* dont une quatrième édition a paru en 1894. Cet ouvrage qui porte comme devise les mots : « court et précis » a réalisé le type du *vade-mecum* complet bien que très réduit sur toutes les questions d'ordre chirurgical ou technique qui se

[1] *Bulletin*, vol. XXX, p. 141.
[2] XXX, p, 141.



FRIEDRICH VON ESMARCH

† 23 Février 1908.

présentent, à la guerre, à l'attention du médecin militaire. Cet ouvrage a été récompensé d'un grand prix à la suite d'un concours ouvert par S. M. l'Impératrice d'Allemagne, les chirurgiens Langenbeck, Billroth et Socin constituant le jury. En 1879 a paru une traduction française de ce traité dû à la plume de M. le Dr Rouge, de Lausanne [1].

La même année Esmarch nous envoyait une petite brochure intitulée : *Du traitement antiseptique appliqué sur les champs de bataille* « Encouragé, dit notre *Bulletin* de cette époque [2], par les expériences faites grâce aux méthodes antiseptiques dans la guerre russo-turque, par les docteurs Bergmann et Reyher, l'auteur propose que chaque soldat soit porteur d'un petit paquet d'objets de pansement d'un effet antiseptique. Il réprouve, en particulier, l'application de la charpie sur les plaies et veut qu'on la remplace par de la ouate imprégnée d'acide salicylique Il déplore que les dernières ordonnances sanitaires de l'armée allemande, de janvier 1878, aient encore maintenu l'usage de la charpie, source fréquente d'infection. »

Le petit paquet de pansement individuel que proposait l'auteur contenait : un mouchoir triangulaire (qui a porté depuis lors le nom de triangle d'Esmarch), une bande de gaze et deux petits paquets de ouate antiseptique; le tout enveloppé dans du papier imperméable.

Voici donc, du même coup, l'enterrement définitif de la charpie que nos doigts d'enfant effilèrent il y a quelque quarante à cinquante ans avec non moins de zèle humanitaire que d'ignorance meurtrière, et la naissance fort heureuse du paquet individuel de pansement qui devait être adopté dans la suite par les armées de tous les pays civilisés et rendre des services considérables sur les champs de bataille. On a trop oublié que c'est Esmarch qui en fut le créateur et il convient de le rappeler aujourd'hui.

En 1892, âgé de près de soixante-dix ans, Esmarch a encore publié en collaboration avec M. Kowalzig, un ouvrage de *Technique chirurgicale*.

A côté de son activité chirurgicale et militaire, Esmarch a été un zélé promoteur de l'idée d'une coopération entre l'élément

[1] T. X. 1879, p. 27.
[2] T. X. 1879, p. 128.

laïque et les secours techniques et officiels, pour les secours, soit à la guerre, soit en cas d'accidents ou calamités publiques. S'inspirant des expériences faite par la *St John's Ambulance Association* et de sa merveilleuse organisation, il conçut, à la suite du Congrès international de médecine de Londres, en 1881, le plan d'une organisation de l'assistance non médicale et d'un enseignement systématique à cet effet, enseignement qui a donné naissance à la vaste et utile association des *Samaritains*, laquelle s'est étendue dès lors rapidement dans toute l'Allemagne et au dehors de ses frontières dans les pays voisins.

C'est à cette époque qu'il a publié la première édition de son manuel, devenu classique et réédité fréquemment depuis lors, sur les *premiers secours en cas d'accidents subits*. Développement et mise au point très complète d'un premier opuscule publié, dès 1875, sur le même sujet (« *Premier secours en cas de blessures* »), ce manuel est devenu le catéchisme du bon samaritain moderne et en était, en 1892 déjà, à sa dixième édition. Tous nos lecteurs l'ont eu entre les mains et en ont apprécié l'excellence.

En 1886 l'auteur l'a fait suivre d'un ouvrage fort apprécié, intitulé : *Lettres samaritaines*, dans lequel il expose son point de vue et donne de nouvelles instructions concernant la question de l'assistance prêtée par le public en cas d'accidents ou de maux subits et l'entraide que peut réaliser, en cas de besoin, toute personne instruite à cet égard, en l'absence du médecin ou sous sa direction.

L'œuvre d'Esmarch, dans ce domaine, est considérable et ne saurait être oubliée ; aujourd'hui l'organisation des écoles de samaritains est connue de tout le monde et rend des services journaliers dans les familles, à l'atelier comme sur la rue.

Le souvenir de l'homme éminent et de l'homme de bien qui vient de s'éteindre dans un âge avancé (Esmarch est né à Tönning, dans le Schleswig-Holstein, le 9 janvier 1823), devait être rappelé en quelques mots dans notre *Bulletin*, et la Croix-Rouge lui restera éternellement redevable de l'impulsion considérable qu'il lui a donnée dès les débuts de son activité sur les champs de bataille, par sa haute compétence, son zèle infatigable et l'élévation de ses vues humanitaires.

Dr Ferrière.